

Lettre ouverte à tous les élus de la République

Madame, Monsieur,

D'abord, je tiens à vous remercier sincèrement. Être élu aujourd'hui, c'est tenir dans la tempête, porter la nation parfois contre l'indifférence, la fatigue ou le découragement. Ce n'est pas rien. Vous êtes les gardiens temporaires d'un bien commun plus fragile qu'on ne veut le croire. Vous portez, dans l'ombre ou sous les projecteurs, la charge immense de tenir debout une nation qui vacille.

Pourtant, il faut regarder la réalité en face. Les Français votent de moins en moins : plus d'un électeur sur deux a choisi l'abstention lors des dernières élections. Ce silence, c'est aussi un cri qu'on n'entend plus. Le dialogue politique s'est effacé derrière le vacarme des polémiques. L'arène parlementaire ressemble de plus en plus à un ring : chacun défend un camp, rarement une idée, encore moins une nuance. L'émotion a pris la place de la raison : on ne débat plus, on s'indigne ou on s'invective. Même au sommet de l'État, il devient difficile d'entendre une voix qui ne cherche pas seulement à plaire ou à gagner un clash.

Derrière ce vacarme, la société se délite. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : le taux de détresse psychologique chez les jeunes a bondi de 80 % en dix ans. Les décès violents augmentent, un jeune sur deux ne croit plus à une amélioration de sa vie d'ici dix ans. Les hôpitaux débordent, les écoles perdent leur sens, la justice et la police fatiguent. La parole ne circule plus, elle s'accumule ou se dissout dans l'indifférence. Vous, élus, êtes souvent les premiers à voir remonter cette détresse sur le terrain. Mais qui vous écoute, vous ?

Ce n'est pas une pétition de plus. Ce n'est pas non plus une promesse de solution miracle. C'est un appel à retrouver du sens, un souffle collectif, une parole partagée qui s'adresse à la raison comme au cœur. Car la France n'est pas seulement un territoire : c'est une idée, un rêve reçu de nos anciens. Ce rêve s'est parfois perdu dans les procédures et les consignes de prudence. On a oublié que la France, c'est d'abord la promesse qu'on peut se donner un horizon commun, se relever ensemble, débattre sans se déchirer, transmettre autre chose que des consignes.

De mon côté, citoyen expatrié, j'ai longtemps hésité à écrire. Mais il arrive un moment où il ne faut plus se taire. Non pas parce qu'on sait mieux, mais parce qu'on croit encore à la France comme promesse d'équilibre, de justice, de transmission. Je vous écris donc, pas pour défendre une utopie, mais pour proposer un cap et une méthode qui pourraient changer la donne.

Le cap est simple :

- Remettre la jeunesse au centre, non comme argument marketing mais comme force réelle de proposition et d'action. Trop de jeunes ont perdu le sens et l'envie d'agir. On leur a volé la promesse d'un avenir désirable ; il est temps de leur rendre la parole, de leur laisser la place

pour inventer, proposer, oser là où nous avons parfois baissé les bras. Je veux offrir à nos enfants d'autres perspectives que celle de la guerre, du conflit sans fin et des divisions qui nous épuisent. Ils méritent un avenir fait de paix, de construction et de réconciliation.

- Repenser les services publics, ce n'est pas les réformer à distance, mais leur rendre une âme. Les fonctionnaires ne sont pas des surveillants d'horloge. Ce sont les bâtisseurs du lien, les artisans du quotidien, souvent discrets et fatigués, mais toujours présents pour tenir la maison debout quand tout vacille. Il faut leur permettre, avec les usagers, de réinventer les missions, de remettre du sens dans chaque geste.

- Faire de la démocratie un espace vivant, c'est redonner au débat, au doute, à la nuance, leur vraie place. C'est permettre à chacun de contester, de proposer, de réparer. Une démocratie où la parole ne se réduit pas à un spectacle, mais redevient une respiration collective.

- Poser la justice, la solidarité, la souveraineté, l'écologie et la fiscalité non pas comme des slogans, mais comme des chemins réels de réparation, de protection et de partage, accessibles à tous. On doit tous avoir le droit à l'erreur : une société qui relève au lieu de briser, qui protège au lieu de juger pour la vie entière, c'est une société où chacun ose à nouveau prendre sa place, risquer, apprendre, transmettre.

Ce cap n'est pas une promesse suspendue dans le vide. C'est une invitation à reprendre la main sur nos vies, nos métiers, nos rêves. Redire à la France qu'elle peut se tenir debout, non par orgueil, mais par fidélité à une idée simple : "Tu aides la nation, la nation prend soin de toi." Tout le reste devrait en découler.

Et il y a quelque chose de plus : quand la France retrouve son souffle intérieur, quand elle brille vraiment de l'intérieur, elle n'a pas besoin de donner des leçons au monde. C'est sa lumière, sa manière de protéger les siens, d'ouvrir des chemins à sa jeunesse, de tenir bon sur la justice et le partage, qui illuminent bien au-delà de ses frontières. C'est en restant fidèle à elle-même que la France redevient une inspiration, un espoir, parfois même un modèle pour d'autres.

Je ne cherche pas le pouvoir, ni la place. Ce que je veux, c'est que mon pays me rende à nouveau fier, que chacun de nous retrouve cette fierté simple et profonde d'appartenir à un peuple capable de grandeur et de compassion.

La France a besoin de souffle, d'air frais, d'initiatives qui renouent avec le goût réel de la participation. Je vous invite à lancer, sur vos territoires, des assemblées de jeunesse. Pas ces assemblées figées, formatées, politisées où la parole se perd dans les postures et les calculs. Mais des espaces vivants, ouverts, où des artistes, des passeurs, des écrivains, des philosophes peuvent intervenir. Non pour imposer des idées, mais pour poser une seule question essentielle : « Qu'allez-vous faire, vous, pour être heureux demain ? » Ou, au contraire, « Allez-vous laisser ce futur entre les mains d'autres, qui eux, ont peu d'avenir à construire ? »

C'est une responsabilité qui vous revient. Oser inventer ces lieux, les laisser bousculer les codes, et écouter ce que cette jeunesse a à dire, loin des discours convenus. Car c'est là que se joue la renaissance de la République : dans la confiance donnée aux nouvelles générations, dans la redécouverte du débat sincère.

Vous êtes les héritiers d'un engagement millénaire, celui d'une France qui sait se relever. À vous d'écrire le prochain chapitre, avec audace, humilité et courage. La nation vous regarde, le pays attend.

Avec respect,

Jean-François Dann
Un Français parmi d'autres

P.S.

Parce que les mots seuls ne suffisent pas, je joins à cette lettre une méthode intitulée **TOGAFrance**, que vous pouvez consulter librement à l'adresse suivante :

<https://jagrat.fr/togafrance>

Il ne s'agit pas d'un plan figé, ni d'un rapport de plus, mais d'un cadre de transformation concret, lisible et adaptable, conçu pour aider chaque territoire, chaque service public, chaque élu à reprendre la main sur l'action, la cohérence et le lien humain.

Cette méthode s'inspire de l'architecture d'entreprise (TOGAF), mais elle a été adaptée à la réalité française : elle part du terrain, elle s'ajuste aux besoins locaux, et elle vise à reconnecter la vision, la confiance et l'expérimentation collective.

Un espace public GitHub sera ouvert dans les prochaines semaines pour faire vivre cette méthode de façon contributive, transparente et évolutive.

Ce cadre est à votre disposition : adaptez-le, critiquez-le, essayez-le... Il est fait pour être repris, enrichi, transmis.

Si vous souhaitez en discuter ou l'expérimenter dans votre commune, votre service ou votre groupe, je me tiens à votre entière disposition.